

Livres

La comédie littéraire

Fernand Vandereu

Malgré l'attrance de la personnalité littéraire de M. André Gide, ne fût-ce que pour ne pas abuser, j'eusse préféré laisser reposer un peu le sujet.

Mais me voilà obligé d'y revenir par la grande enquête que publie la revue *Latinité* sur l'influence de l'auteur d'*Amyntas*.

Si flatteuses que soient pour un écrivain les enquêtes de ce genre, leurs écueils ce sont les deux postulats qu'elles impliquent et qui se commandent mutuellement : d'abord, le fait même de l'influence en cause, puis la notoriété de l'intéressé auprès de ceux que l'on interroge.

D'ores et déjà, force nous est donc d'éliminer les littérateurs que M. Gide n'a guère pu influencer puisqu'ils avouent n'en avoir pas lu une ligne ou ne l'avoir feuilleté que superficiellement — tels, par exemple, en Angleterre, M. Bernard Shaw, ou, en Allemagne, MM. Emil Ludvig, Tucholsky, Deblin, Harich et Georges Hermann.

Mêmes défalcatons s'imposeraient des égoïstes objectant qu'ils n'ont pas le loisir de méditer sur le cas, tels, notamment, M. Jean-Richard Bloch ou M. Joseph Jolinon.

Enfin, dans certains pays, les opinions semblent partagées.

C'est ainsi qu'en Allemagne, parmi les auteurs reconnaissant l'influence de M. Gide, nous citerons MM. Fink, Ebermayer, Brod, Leip, Lampel, Klemperer, Rychner, Bentzner, Zarek, Sternheim, H. et K. Mann ; et, parmi les auteurs qui la nient, MM. A. Kerr, H. Bahr, Musil, Welter et Zweig.

Mais, pour apprécier exactement la portée de leurs avis contraires, encore faudrait-il connaître l'autorité respective de chacun de ces écrivains, dont bien des noms constituent plutôt pour nous une révélation qu'un indice.

Or, dans plusieurs des nations consultées, beaucoup de répondants ne nous étant guère plus familiers, vous sentez combien le résultat de l'enquête, ouverte par *Latinité*, demeure incertain et trouble.

dût-on y mettre des années, aboutirait sûrement, un jour ou l'autre, à une solution de l'énigme.

Jusqu'ici, tout ce qui en ressort, c'est que l'influence de M. Gide forme un problème aussi embrouillé que l'affaire de la *Snia Viscosa* et où seule, peut-être, une commission *ad hoc* arriverait à voir un peu clair.

Assurément, les travaux en seraient longs et pénibles, puisque pour peser la valeur des suffrages, il importerait de déterminer le degré d'importance, de célébrité, de compétence inhérent à chaque opinant.

Cependant, la question est assez captivante pour mériter quelques efforts. Et j'ai la conviction que la revue qui prendrait l'initiative d'instituer la commission que je suggère et d'en donner mensuellement les débats, non seulement obtiendrait un gros succès, mais